

Le chemin de l'autre

L'artiste Peio Serbielle sera présent sur le salon des écrivains basques. Il défendra son nouvel album « Zara »



Peio Serbielle regarde vers les cultures celtiques avec son nouvel album « Zara ». Il s'agit là du deuxième opus d'une trilogie commencée avec « Naiz » ©

JEAN-DANIEL CHOPIN

Peio Serbielle sait que le véritable luxe, c'est le temps. Avec son projet de trilogie « Naiz », « Zara », « Gara », il s'inscrit dans la durée du travail en profondeur. De l'ouvrage soigneusement poli. « Je suis », « Tu es », « Nous sommes » : un triptyque de « la composition du monde », selon le chanteur basque. Le premier opus a donné corps au concept, en 2009. L'album « Zara » lui le prolonge aujourd'hui vers ce tout que vise l'artiste et qu'il présentera le 6 avril, à Sare, lors du 32^e Biltzar des écrivains basques.

Le temps ricoche de hasard en rencontres. Aussi de meetings en engagements pour le militant de la culture basque. « Ce projet est le fruit de ces années. Les gens que l'on croise font naître des choses. L'autre est une source. » Ce constat en forme de profession de foi nourrit l'objet artistique autant qu'il en constitue le propos. « On est en train d'affirmer avec cette trilogie que la tolérance, ce n'est pas condescendre à ce que l'autre fasse différemment mais encourager cette différence. »

Accent celtique

Peio Serbielle réunit ses autres. Comme le chanteur Renaud, sur le titre « Kixmi » du disque « Naiz ». Avec « Zara », il marche aux côtés d'artistes bretons, anglo-saxons, basques ... « On chante en cinq langues, dont certaines auxquelles on laisse malheureusement trop de place : le basque, le breton, le gaélique. » Les idiomes régionaux se marient ici sans peine au français et à l'anglais. » L'album invite l'Ecosse et la Bretagne.

Avec des artistes conviés tels que Gilles Servat, défenseur devant l'Éternel de la culture bretonne. La chanteuse Karen Matheson compte parmi les voix importantes d'une création enracinée dans l'histoire celte. « Nous avons des musiciens de grand talent. Je pense notamment à Konogan An Habask. C'est un jeune Quimpérois capable de jouer de tous les instruments traditionnels celtes. » Complice depuis une décennie, Patrick Bebey a assuré la direction artistique de « Zara ».

« On a enregistré "à la roots" », souligne Peio Serbielle. Le chanteur évite les studios. « On fait aussi bien à la maison avec un bon équipement. Et ça nous offre plus de temps pour vraiment entrer dans la musique. » Pas de session d'enregistrement au sablier. Le luxe du temps ... Et la souplesse d'action qui fertilise, ouvre des champs d'action. « On a fait cet album sur la route. » Un long chemin, de ceux qui valent le détour.

Il a conduit Peio Serbielle au collègue Diwan (enseignement immersif en breton) de Vannes. A l'lkastola (immersion en basque) Zurriola de Saint-Sébastien pour un chœur inédit et bilingue où le chanteur basque et son compagnon de route, Gilles Servat, unissent leurs voix à celle des enfants.

Sur la route, encore, Peio Serbielle avance vers « Gara », dernier volet de son projet. Le chemin va le définir. Les chemins. Certains passent par l'organisation à venir de débats et rencontres pour questionner la notion d'identité. Se dessine aussi une création avec l'orchestre régional de Bretagne. Un documentaire réalisé par Alain Krausz « façon "Buena vista social club" » retracera les étapes de ce vaste ouvrage. Avec l'aide du temps. Précieux temps.

Pierre PENIN

p.penin@sudouest.fr

Au programme

La 32^e édition du Biltzar des écrivains du Pays Basque accueille lundi 6 avril, à la salle polyvalente de Sare, 113 auteurs, 26 associations et 22 maisons d'éditions. Entrée (2 euros) de 10 à 18 heures, pour l'achat et la dédicace de livres en présence des auteurs. L'Académie de la langue basque présentera ses dernières parutions de 10h45 à 11h15. Puis, Elkar mettra en avant « Le Pays Basque et la grande guerre » d'Eneko Bidegain. A 11h45, l'association Itsas Begia, portera son regard sur le patrimoine maritime. La toute nouvelle maison d'édition Kilika se présentera également. Maiatz est programmée à midi, pour « Deux essais au nom des femmes » de Tambourin Marikita. Puis, à 12h15, pour « Les Témoins 1914-1918 », par Urkizu Patri. Enfin, à 12h30, Dominique Duplantier, signera ses « Maisons de Sare », éditées chez Koegui. L'après-midi, à 15 heures, place aux enfants avec Delphine Goyenetche, l'auteur de Galzerdi marradunak, qui animera des ateliers de création.